

Le mortel doit toujours, autant qu'il peut, refuser de révéler une vérité qui paraît un mensonge : il s'expose à se couvrir de honte, sans être coupable. Pourtant, ici je ne puis me taire, lecteur, et, par les vers de cette *Comédie*<sup>1</sup> – puisse-t-elle te plaire longtemps –, je te le jure, à travers l'air épais et sombre, je vis s'avancer un monstre qui aurait porté l'effroi dans les cœurs les plus intrépides.

## CHANT XVII

*Le poète décrit le monstre Géryon et monte sur sa croupe avec Virgile, afin de descendre dans le huitième cercle de l'Enfer.*

Mon guide me dit :

– Voici le monstre à la queue acérée qui perce les montagnes, rompt les murailles et brise les armes les plus dures. Voici le monstre qui infecte le monde entier.

En même temps, il lui fit signe d'approcher des rochers où nous marchions. Alors cette image

1. *La Divine Comédie*, que nous lisons ; le mot « comédie » ne désigne pas seulement alors une œuvre de facture comique. L'adjectif « divine » n'a été ajouté au titre qu'au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle.

dégoûtante de la fraude<sup>1</sup> avança la tête et le torse, mais sans amener sa queue sur la rive. Sa figure était celle d'un homme juste, empreinte d'une expression pleine de bonté, et le reste de son corps était celui d'un serpent. Le monstre avait deux pattes velues. Sa queue s'agitait dans le vide, dardant la pointe fourchue qui, comme chez le hideux scorpion, en armait l'extrémité.

Mon guide me dit :

– Il faut que notre route se détourne un peu vers cette maudite bête. Alors je prierai ce monstre de nous recevoir sur ses épaules.

Mon guide monta sur la croupe de l'horrible animal et me cria :

– Maintenant, sois fort et hardi ! Monte devant moi, je veillerai à ce que la queue ne puisse pas te blesser.

Je m'assis donc sur cette croupe effroyable. Virgile me soutint d'un bras ferme et vigoureux et, aussitôt que je me fus placé, il dit :

– Géryon, va maintenant ! Que les cercles soient larges et douce la descente ; pense au nouveau fardeau que tu portes.

Géryon recula, comme la barque peu à peu se dégage en voguant en arrière ; et, quand il se sentit libre, il mit sa queue là où était sa poitrine, l'allongea comme une anguille et ramena vers lui

1. Géryon représente ici la fraude. Dans la mythologie grecque, à la différence de ce qu'écrivit Dante, ce monstre était un géant à trois corps ; il fut tué par Hercule.

l'air déplacé par ses griffes aiguës. Lorsque je me vis ainsi suspendu et n'eus plus sous les yeux d'autre objet que le monstre, je fus plus effrayé que le malheureux Icare quand il sentit la cire s'échauffer, ses flancs se déplumer et que son père lui cria: « Tu prends une mauvaise route! »

La bête descendit lentement, lentement. À main droite, les eaux se précipitaient dans le gouffre avec un horrible fracas. J'osai un moment porter en bas mes regards, mais le précipice me glaça d'effroi. Je vis bientôt de nouveaux feux, j'entendis d'autres plaintes; je me ramassais en tremblant sur moi-même. Je compris alors que je me rapprochais d'un lieu où des supplices plus affreux commençaient à m'environner.

Tel le faucon qui, après s'être élancé avec légèreté, descend en tournoyant et s'abat, plein de colère et de dépit, loin de son maître, tel Géryon nous amena au pied de la roche escarpée et, après nous avoir déposés à terre, s'éloigna comme la flèche décochée par l'arc.

## CHANT XVIII

*Les poètes sont arrivés dans le huitième cercle, où sont punis les séducteurs. Caccianimico, Jason.*

Il est dans l'Enfer un lieu appelé les Fosses maudites: le fond et les parois de ce séjour terrible présentent un amas informe de roches de la couleur du fer. Au milieu de cette plaine maudite s'ouvre un puits large et profond. L'espace qui s'étend entre le puits et la roche escarpée est arrondi et divisé en dix vallées distinctes. Ces vallées sont semblables aux fossés qui encerclent les châteaux pour en protéger les murailles; des rochers, suspendus en forme de ponts, offrent une communication entre les vallées et le puits qui les termine. C'est dans ce lieu que nous nous trouvâmes après que Géryon nous eut secoués de son échine.

Le poète prit à gauche, je marchais derrière lui. À droite, je vis avec une pitié nouvelle des tourments nouveaux et de nouveaux tourmenteurs, qui remplissaient la première vallée. Au fond étaient les ombres nues des pécheurs. La moitié de ces ombres venait vers le point que nous occupions; l'autre moitié marchait dans le même sens que nous, mais à plus grands pas. Des démons cornus foulaient le sol noirâtre, tenant en main des fouets dont ils battaient cruellement les âmes les plus paresseuses. Avec quelle rapidité le

premier coup hâtait le pas de ces malheureux !  
Aucun n'attendait qu'un deuxième ou un troisième coup vînt châtier sa lenteur.

Mes yeux rencontrèrent une ombre que je crus reconnaître. Mon guide bienveillant s'arrêta et me permit de retourner un peu en arrière. Le flagellé crut se cacher en baissant la tête, mais en vain.

Je lui dis :

– Toi, qui fixes l'œil à terre, tu es Venedico Caccianimico<sup>1</sup>, si tes traits ne sont point trompeurs. Quel crime t'a condamné à de si cuisantes peines ?

L'ombre répondit :

– Bien qu'on ait pu le nier, c'est moi qui ai livré la belle Ghisola aux désirs impudiques du marquis.

Il parlait encore lorsqu'un démon le frappa de son fouet en disant :

– Marche, vil corrupteur, il n'est pas ici de femmes à vendre.

Je rejoignis mon guide, et nous arrivâmes sur un rocher qui formait un pont ; nous le franchîmes et, tournant à droite, nous éloignâmes des murailles éternelles de cet abîme.

Mon guide me dit :

– Considère cette ombre haute qui s'approche. C'est Jason qui, par force et par ruse, ravit aux

1. Un habitant de Bologne, qui livra sa sœur au puissant marquis de Ferrare.

Colchidiens la Toison. Il passa à Lemnos, après que des femmes hardies et sans pitié eurent égorgé tous les hommes de l'île ; là, par des paroles et des actions trompeuses, il séduisit, la jeune Hypsiphyle<sup>1</sup>, qui, auparavant, avait si noblement trompé elle-même ses compagnes ; ensuite, il l'abandonna enceinte. C'est cette faute que Jason expie dans ces abîmes de tourments ; avec lui vont ceux qui ont commis de semblables crimes. Tu sais assez maintenant ce que renferme la première vallée et tu connais la cause du supplice de ceux qui y sont tourmentés.

1. Les femmes de l'île de Lemnos ayant massacré leurs maris et tous les autres hommes, Hypsiphyle, pour sauver son père, feignit de l'avoir égorgé et le tint caché aux yeux de tous. Jason, en allant à la conquête de la Toison d'or, aborda dans cette île, où il épousa Hypsiphyle, puis reprit la mer et l'abandonna, la laissant enceinte.